

LE QUOTIDIEN

Adresser tout ce qui concerne
l'Administration à M. Gaston
Bonnet, directeur-administra-
teur du Quotidien, boulevard
Militaire, 148, Bruxelles.

Journal d'Informations, de Littérature, de Sciences, et Petites-Affiches

(OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS — VENTES ET ACHATS D'OBJETS DIVERS — CHAMBRES, MAISONS À LOUER, ETC.)

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction à M. Alfred
W. Gaspard, directeur du
Quotidien, boulevard Mill-
taire, 148, Bruxelles.

Les Journaux reparaissent...

LE QUOTIDIEN

Le Quotidien vient d'entrer dans son troisième mois d'existence.

Il est rédigé par des écrivains attachés aux principaux journaux bruxellois et dont nos lecteurs retrouvent chaque jour, avec un nouveau plaisir, les noms dans nos colonnes. Et, on a pu le remarquer aussi, le nombre de ces écrivains, désireux de s'associer à notre œuvre éminemment patriotique, d'une si grande utilité sociale dans les circonstances économiques actuelles, augmente sans cesse.

Le succès a définitivement couronné nos efforts. Nous saurons nous en rendre dignes.

CHRONIQUE

Les Journaux reparaissent...

De-ci, de-là, les journaux politiques reparaissent.

A Gand, d'accord avec la section des Flandres de l'Association de la Presse belge, presque tous ont repris déjà leur publication : le socialiste *Vooruit*, le catholique *Bien Public*, *Het Volk*, *Gentenaar-Landwacht*, *Gazette van Gent*.

Nos lecteurs savent dans quelles conditions s'est fondé le Quotidien, œuvre de dévouement et de désintéressement d'écrivains attachés depuis de nombreuses années à la presse bruxelloise. Désireux uniquement de faire un peu de bien autour d'eux, d'apporter leur aide à la population dans la crise économique qu'elle traverse, ils se sont interdits, spontanément, de s'occuper de politique, de s'occuper de la guerre.

Mais la tâche de nos confrères gantois est plus difficile. Et le *Bien Public* s'explique là-dessus de façon très catégorique :

Notre tâche de journaliste, malaisée en tout temps, est particulièrement ingrate dans les conjonctures actuelles.

La difficulté de recueillir des nouvelles dans un pays où les communications rapides ont disparu, dressé devant nous un premier obstacle, qui n'est d'ailleurs pas l'obstacle capital.

Par ailleurs, toutes les nouvelles, et notamment celles de source privée, même lorsqu'elles sont susceptibles de contrôle, ne sont pas donnables. En ce qui concerne les opérations de guerre, nous devons nous en tenir aux communiqués strictement officiels des divers gouvernements. Aux lecteurs d'exercer eux-mêmes leur esprit de sagacité et de critique sur ces renseignements, et d'en démêler, s'il se peut, l'écheveau. Même en l'absence de tous commentaires explicatifs, c'est un grand point déjà que nous ne soyons pas, comme en d'autres régions, privés complètement d'informations officielles, ou livrés à des informations unilatérales.

On ne peut davantage attendre de nous que nous nous fassions l'écho des griefs, plaintes et revendications du public, tout comme si nous vivions sous le régime constitutionnel de la presse. Il est des libertés de plume qu'on ne nous permettrait pas.

Il en est d'autres que nous nous refuserions à prendre. Et ceci soit dit spécialement pour ceux de nos lecteurs qui se sont offerts à nous documenter en vue de discussions, soit d'ordre politique ou administratif, soit d'ordre militaire, concernant les actes des autorités belges. A cet égard, nous considérons comme un devoir patriotique de nous imposer la plus stricte réserve, aussi longtemps que notre territoire sera occupé. Récriminations, controverses, critiques, querelles de parti, etc., doivent être ajournées jusqu'à des jours plus heureux. La restauration de notre patrie est l'unique préoccupation du moment.

A ce propos, il importe que nous prévenions tout malentendu relatif à la publication de notre journal. Nos lecteurs gantois savent dans quelles conditions difficiles, mais absolument honorables, notre œuvre continue. Ailleurs, l'on s'étonnera peut-être de la liberté limitée qui nous est laissée, et dont nous usons. Des esprits malintentionnés pourraient en conclure que nous sommes, en quelque sorte, l'organe officieux de l'autorité allemande, documenté par celle-ci. Si nous ne placions au-dessus de toutes considérations personnelles notre renom de loyale franchise, nous négligerions de nous défendre contre cette insinuation.

Nous avons, pendant les premiers jours de l'occupation allemande, continué de paraître jusqu'à ce que nous en eussions reçu la défense, comme les autres journaux gantois. Nous avons, ainsi que plusieurs autres journaux gantois, recommencé de paraître du jour où nous avons appris, par M. le président de la section des Flandres de la presse belge, que la prohibition ne nous atteignait plus, et qu'il nous était loisible de publier les communiqués officiels des différents gouvernements au sujet des opérations de guerre. Nous sommes d'avis, en effet, qu'il faut profiter de toute liberté qu'on nous laisse, lorsqu'on peut en user pour le bien.

Il n'est pas superflu d'ajouter que l'autorité allemande n'a imposé ni proposé ni à notre journal, ni aux autres journaux gantois, nulle insertion d'aucune sorte. Elle se borne à exiger communication des épreuves avant tirage, et exerce un droit de censure sur les articles

relatifs à la guerre qui ne sont pas des communiqués officiels. Elle ne les corrige, ni ne les altère; elle les biffe ou les laisse passer. Voilà tout.

La situation des journaux gantois, dans ces conditions, est donc tout à fait nette, encore que leur tâche soit hérissée d'obstacles.

Voilà qui permettra plus tard d'écrire un bien intéressant chapitre de l'histoire de la presse belge !...

Notre grand confrère fait en outre cette déclaration :

Il est à peine besoin de dire que notre journal reste et restera toujours ce qu'il fut. L'occupation allemande est un fait dont il serait puéril de ne point tenir compte, tout comme l'autorité communale en doit tenir compte elle-même. Mais notre fidélité à la Patrie belge reste entière. Elle est devenue plus profonde et plus tendre parmi les épreuves. Rien ne saurait l'altérer, et personne d'ailleurs ne nous en a demandé le sacrifice.

Le *Bien Public* est un des plus anciens journaux du pays, un de ceux dont la « tenue » a toujours été la plus admirée. Tous les journalistes belges, sans distinction de partis (y a-t-il d'ailleurs encore des partis?) lui seront reconnaissants — car il exprime le sentiment commun — d'avoir proclamé le patriotisme de la presse belge !

A. BOGHAERT-VACHÉ.

Échos et Informations

Passeports.

On délivre à la Grand'Place (Escalier des Lions) des passeports pour les provinces de Limbourg, Namur et Liège.

On en délivre aussi pour Anvers par Louvain.

Les camps d'internement en Hollande.

Les soldats étrangers qui ont été internés, après avoir franchi les frontières hollandaises, ont été répartis sur des camps établis en différents endroits des Pays-Bas.

A Bergen, près d'Alkmaar, se trouvent les soldats allemands; les soldats anglais sont à Groningue.

Les soldats belges ont été dirigés sur les camps de Gaasterland, Leeuwarden, Kampen, Zwolle, Amersfoort et Haderwyck.

Pour tous renseignements concernant ces derniers, il faut s'adresser à la commission centrale des réfugiés belges, Lange Voorhout, 45, à La Haye.

Toutefois, comme les noms des soldats belges internés n'ont pas encore été tous portés à la connaissance du bureau, il lui est impossible pour le moment de répondre à toutes les demandes qui lui ont été adressées.

Les personnes qui désirent correspondre avec des soldats belges qu'elles savent internés en Hollande, peuvent leur écrire en adressant leurs lettres, *ouvertes*, à la Croix-Rouge, Kneuterdijk, à La Haye.

Femmes de ministres.

Nos ministres, on le sait, sont tous au Havre en ce moment, — et il y a lieu, à ce propos, de démentir le bruit, qui a couru avec persistance, de la mort de M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Mais tous n'ont pas été rejoints par leur famille; M^{me} de Broqueville, qui a quatre fils à l'armée, est restée à Bruxelles avec sa fille. M^{me} Carton de Wiart, M^{me} Pouillet, d'autres encore, ont suivi son exemple...

Un collège belge en Angleterre.

Un grand nombre de familles belges, dont les enfants fréquentaient nos collèges de Jésuites, ont émigré. A l'intention de ces enfants, les Pères Jésuites de Belgique ont décidé d'ouvrir en Angleterre un collège provisoire d'humanités anciennes, suivant le programme adopté en Belgique.

C'est au Père Jacobs, 114, Mounstreet, à Londres, que les intéressés doivent s'adresser.

Au Teaching Club d'Ixelles.

Vu le succès qu'ont obtenu les cours du Teaching Club (102 élèves ont été inscrits!) de nouveaux cours très avancés, de langues, de commerce et de sténo-dactylographie seront organisés à partir du 10 novembre.

Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, qui reçoit tous les jours, de 5 à 6 heures, à l'école de la chaussée de Wavre, 59 (arrêt de plusieurs trams), ou au secrétaire, de 9 à 11 h. 1/2 et de 5 à 8 h. 1/2.

Voici l'hiver...

Les personnes munies d'une carte d'acheteur de coke ou de charbon peuvent obtenir au Marché-aux-Poissons, tous les mardis, de 1 1/2 h. à 4 heures, un fagot de bois (9 kilos) au prix de 10 centimes.

Pour les réfugiés.

Une Œuvre du vieux vêtement pour les victimes de la guerre s'est créée, il y a quelques semaines, à Bruxelles. Elle est digne de tous les encouragements et nous la recommandons à nos lecteurs.

Depuis le 10 septembre, l'œuvre a habillé tous les réfugiés se trouvant dans l'agglomération bruxelloise, hommes, femmes et enfants. Elle a fait, en outre, des envois importants à Dinant, Louvain et Termonde. Elle vêt chaque semaine de 180 à 200 personnes.

L'œuvre fait prendre, à ses frais, les vêtements, linges, étoffes au domicile des donateurs.

La Saint-Nicolas étant proche, le comité a décidé de faire un appel au public bruxellois afin que cette fête ne soit pas oubliée pour les enfants des réfugiés. Les promoteurs de l'œuvre voudraient aller ce jour-là, dans tous les asiles, leur porter des vêtements, du linge, des jouets et des friandises.

Il suffira que les donateurs laissent leur adresse, avec la liste des objets à faire prendre, au siège de l'œuvre, boulevard Anspach, 113, ou à son vestiaire, rue Edmond de Grimbergh, 38.

Le sort des agriculteurs.

Plusieurs membres de la Société Royale Centrale d'Agriculture ont résolu de provoquer une réunion des personnalités du monde agricole actuellement à Bruxelles. On étudiera au cours de cette séance, qui n'aura aucun caractère officiel, les moyens les plus pratiques de venir en aide aux agriculteurs victimes des opérations de guerre.

Voilà une excellente initiative que l'on ne saurait trop louer.

L'inscription énigmatique.

On lit sur un caveau anonyme, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris :

HISTOIRE D'UN CRIME

Chapitre XV. Fin

Comment nous sortimes de Ham.

Victor HUGO.

Trois personnes sont ensevelies dans cette tombe. Aucune d'elles ne se retrouve au chapitre XV du livre de Victor Hugo.

Mais voici peut-être la clef de l'énigme : En 1883, une autorisation, en vue d'une réparation de ce tombeau, a été accordée à une dame Marie Coppens. Or, c'est chez la baronne de Coppens que, le 2 décembre 1851, plusieurs députés de la gauche se réunirent pour résister au coup d'Etat. Au chapitre XV, Victor Hugo raconte la rencontre de la famille Coppens fuyant la Belgique, et du général Bedeau, frappé d'exil.

Le tombeau serait sans doute celui de la famille Coppens, et l'inscription rappellerait, d'une manière assez bizarre, une des particularités que cette famille se plaisait à évoquer.

A la Gaité.

Samedi a eu lieu la première représentation théâtrale de la saison : c'est à la Gaité que s'est effectuée cette inauguration et il faut souhaiter que la tentative soit couronnée de succès, — car elle permettra de vivre modestement, en attendant des jours meilleurs, à la foule des « gagne-petit » qui tirent du théâtre leurs moyens d'existence. Le programme est composé de façon à ne froisser personne et à amuser tout le monde.

Il comprend deux pièces gaies et une pièce triste : celle-ci, *Son Passé*, dont nous parlerons à l'instant; celles-là, *Quelle Gaffe!* et *Le Garçon de Magasin*, amusante fantaisie bruxelloise, de M. Léober, enlevées avec brio par des artistes tels que Nossent, Delrey, Lemlin, Calus, Gilbert, Namlet et Mmes Viardi, Crétat, Adler, Reuter et Méry.

Son Passé est une comédie dramatique en un acte de MM. Georges Masure et Léon Simonis, c'est une pièce bien charpentée qui a remporté un joli succès.

Dans le théâtre moderne, et surtout dans la comédie moderne, il ne faut pas chercher de grandes explications. Les auteurs de cette comédie l'ont compris.

C'est le théâtre à la manière violente qui caractérise un peu l'époque de littérature théâtrale que nous traversons.

Le sujet est très simple, si simple qu'on pourrait se demander comment il a été possible de charpenter un acte avec des données pareilles, et cependant, les auteurs y sont parvenus et pourraient encore en ajouter deux sans nuire aucunement à l'intérêt du spectacle.

La pièce a été montée au Théâtre de la Gaité avec un extrême bon goût, et les acteurs furent tous à la hauteur de leur tâche.

M^{me} Nadia d'Angely a tiré un excellent parti du rôle de Berthe Norval; elle s'est montrée comédienne accom-

plie. Willy est un excellent artiste; ce fut un Pierre Norval parfait. Mouret, dans le rôle de Jean, fut un ami sincère, souffrant la douleur des autres, et pensant avec philosophie à l'avenir de cette histoire. Harzé fut un comte d'Arwer étonnant; il tira d'un rôle secondaire un effet saisissant, son jeu est précis et porte avec force sur le public. Nous citerons encore M^{lle} Rouma, qui personnifiait Marie, une délicieuse soubrette.

Souhaitons à cette vaillante petite troupe et à son directeur une pleine réussite !

VOYAGES EN HOLLANDE

Automobiles de luxe pour Famille

121, Boulevard de la Senne, 121, Bruxelles

C'est mon fils.

Mac Orlan n'est pas seulement un humoriste charmant et unanimement apprécié, c'est encore un admirable pince-sans-rire! Invité à déjeuner dans la banlieue parisienne, la semaine dernière, il avait emmené avec lui son fidèle basset, dont il ne se sépare jamais. Mais devant les guichets de la gare, il constata avec surprise que le billet de chien coûtait plus cher que le billet de voyageur ! Il demanda alors une place entière et une demi-place, puis il

LOUIS VANDEN EYNDE

Tailleur élégant. — Coupe aristocratique.

Prix spéciaux très bon marché. — Transformation et Réparation.
40, RUE DE BERLAIMONT, 40, BRUXELLES

s'installa dans un compartiment avec son chien sur les genoux. Et, l'âme en paix, il ne bougea plus...

Mais bientôt arrive un contrôleur qui, sans bienveillance, réclame les coupons.

Mac Orlan tend les siens.

— Et votre billet de chien?

— Un chien, répond candidement l'humoriste, où donc voyez-vous un chien ?

— Mais là, sur vos genoux...

— Ça, monsieur, réplique Mac Orlan avec un sanglot dans la voix, ce n'est pas mon chien, c'est mon fils, et je trouve que je suis déjà assez malheureux d'avoir pour fils un monstre de la sorte sans me l'entendre encore reprocher par les employés de chemin de fer !

Et le plus drôle est que le contrôleur, estomaqué, a disparu, sans insister !

Visite aux Champs de Bataille

d'Eppeghem, de Sempst, de Malines,
du FORT de WAELEH, des villages de Waelhem, d'Hofstade
d'Elewytt et d'Houtem.

Tout le voyage, aller et retour en voiture

PRIX : 5 FRANCS

Premier départ : dimanche, 25 octobre et tous les jours suivants; départ de Bruxelles vers 7 h. 1/2, retour vers 19 heures. On est prié de se munir de vivres.

S'inscrire de suite chez FRED A

11, rue de Berlaimont (près de la Banque Nationale)

BRUXELLES

(673)

Saucisses-réclames.

Un charcutier de Zurich lance ses produits, depuis quelques jours, en répandant par les rues de la ville des chipolatas et des sandwichs que des hommes de ce nom distribuent gratis aux passants, comme des prospectus.

Publicité nouvelle. Réussit-elle à l'honorable Zurichois? Nous l'ignorons.

Mais il y a des négociants auxquels nous ne la recommanderions pas beaucoup.

Ainsi, les joailliers...

Fantaisie de millionnaire.

Mlle Rosalind Guggenheim, millionnaire et fille d'archimillionnaires, quitta dernièrement sa famille pour écrire dans les journaux.

Chaque mois, elle reçoit de son père un chèque représentant la valeur de ses revenus personnels — qu'elle s'obstine d'ailleurs à lui retourner, ne voulant vivre que de sa « copie ».

Soit.

Mais, alors, qu'elle nous laisse toucher le chèque !

M^{on} HERBOTS

Pompes funèbres générales de Belgique.
Téléph. O. 447. — Cercueils. — Tentures.
Transports. Voitures. 86-88, r. Malibran

Il y a un an...

Lundi 3 novembre 1913. — Manifestation contre le projet de loi sur l'enseignement primaire, organisée à Bruxelles par le parti ouvrier.

Nouvelle à la main.

Le malade, anxieux. — Alors, docteur, vous n'êtes pas inquiet ?

Le docteur, bonhomme. — Mais non, mais non ! Dans le cas contraire, je vous ferais payer comptant !

FAITS DIVERS

TENTATIVE DE VOL

Le garde bourgeois Maurice Valentin, du poste de l'avenue des Arts, a pu arrêter, après une longue poursuite, un malfaiteur qui venait de commettre une tentative de vol dans un magasin situé au n° 46 de la chaussée de Louvain. Le fait mérite d'autant plus d'être signalé que le garde, à ce moment, n'était pas de service.

On nous informe que l'Agence de voyages rue des Chartroux, 71, organise des départs réguliers vers la Hollande-Liège-Namur. Ces voyages se font en break ou voiture. Les bureaux sont ouverts tous les jours de 9 à 6 heures. (674)

VOL DE FRUITS

Une patrouille de quatre agents de la garde bourgeoise a arrêté le 28 octobre, vers 5 heures du matin, un individu dont les allures suspectes avaient attiré l'attention des agents.

Ce malfaiteur transportait un panier de fruits qu'il venait de voler au préjudice d'une maraichère, de complicité avec un autre individu qui a pu prendre la fuite.

Vieux Bruxelles. — Séances cinématographiques tous les jours de 3 à 9 heures. Changement de programmes tous les vendredis. Films inédits. La consommation n'est pas obligatoire. (679)

En Province

UNE REVOCATION

Sur l'avis de la Députation permanente, le ff. de gouverneur de la Flandre orientale a révoqué de ses fonctions M. Bonne, échevin de Gentbrugge, pour abandon de son poste.

DEUX ACCIDENTS MORTELS A GAND

Rue de la Carpe, à Gand, habitait avec son fils Colette De Wipelaere, âgée de 76 ans, veuve Van Praat. Elle était malade, et gardait sa chambre, chauffée par un petit poêle.

L'autre matin, la mère Van Praat, le poêle ayant été allumé par sa belle-fille, s'était installée à côté. Tout-à-coup, on se rendit compte qu'un incendie s'était déclaré dans la chambre. On accourut et on put éteindre les flammes. Mais Mme Van Praat était déjà atrocement brûlée, et elle mourut pendant son transport à l'hôpital.

— On a repêché au canal de Bruges, en face du cimetière communal de Gand, le corps de M. De Wispelaere, négociant, habitant maison aux Anguilles.

De Wispelaere a dû tomber accidentellement à l'eau.

Toux, Maux de Gorge, Bronchite, Enrouement, Asthme

Les Pastilles Proot constituent un puissant spécifique et amènent une guérison rapide de ces diverses affections. — La boîte : fr. 1.35
Dépôt : Pharmacie PROOT, 30-36, rue Auguste Orts, Tél. 7049.

A l'Etranger

VERS LE POLE

L'expédition Shackleton vient de partir vers le pôle Sud, sur le bateau *Endurance*.

Un public nombreux et enthousiaste a assisté à la levée d'ancre.

CONTRE LA CONCURRENCE DELOYALE

Le Parlement américain a voté le projet de loi du président Wilson pour la formation d'une *Federal Trade Commission*.

D'après les termes de la loi, une commission est fondée qui aura vis-à-vis de l'industrie une compétence assez analogue à celle de l'*Interstate Commerce Commission* vis-à-vis des chemins de fer.

La nouvelle institution comprendra cinq membres, à nommer par le président de l'Union, avec approbation du Sénat. Pas plus de trois de ces membres ne peuvent appartenir au même parti politique. Les premiers membres sont nommés respectivement pour 3, 4, 5, 6 et 7 ans, leurs successeurs toujours pour sept ans. Cette disposition aura pour conséquence que, pendant l'exercice d'une présidence, le Président de l'Union aura toujours la faculté de renverser la majorité.

La nouvelle loi déclare la « concurrence déloyale » interdite, et donne à la Commission toute compétence pour sévir le cas échéant. Elle n'énumère pas ce qui tombe sous la dénomination de « concurrence déloyale », et il faut de ce chef s'attendre à de nombreuses procédures avant qu'une jurisprudence fixe puisse se former. La *Circuit Court of Appeal* aura à connaître des différends à ce sujet, avec recours à la Cour suprême. Ces affaires auront le pas sur toutes autres. Toute facilité est donnée à la nouvelle commission pour se documenter; elle est investie à ce point de vue de pleins pouvoirs. Des peines très sévères, amendes et prison, sont prévues contre les personnes qui tenteraient de se soustraire à ses investigations.

o o SERVICE o o BELGIQUE

Transport de Voyageurs & Marchandises par Automobiles
entre BRUXELLES et la PROVINCE

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Bureaux 6, Rue des Commerçants Bruxelles
41, Avenue Michel-Ange

Un Episode du Siège d'Anvers

Lorsque les premiers coups de canon furent tirés par l'armée allemande contre les fortifications d'Anvers et que les autorités communales prévirent que la ville elle-même était menacée d'être bombardée, le collège échevinal prit les mesures urgentes qu'il estimait devait protéger le mieux la population.

Un des échevins signala le danger que pouvait faire courir aux habitants la fuite éperdue à travers les rues de la métropole, des fauves du Jardin Zoologique, si les cages étaient défoncées par les éclats d'obus.

Il fut alors décidé qu'on procéderait d'urgence au sacrifice des animaux féroces.

Lorsque M. Michel Lhoest, l'éminent savant qui depuis 1905 occupe les fonctions de directeur du Jardin Zoologique, apprit la décision du collège, ce fut pour lui un rude coup. Mais il n'y avait pas à hésiter. Le salut de la population avant tout !

On commença par l'exécution des grands félidés réunis dans le magnifique Palais des Carnassiers, édifié par l'architecte Charles Servais.

La collection comprenait des animaux d'une valeur inestimable et que M. Lhoest avait acquis à grand-peine. L'un après l'autre tombèrent sous les balles les majestueux lions d'Abyssinie qui furent offerts par le Négus au Roi des Belges, le couple de tigres de Perse d'une taille remarquable, la panthère noire, le plus bel exemplaire qu'il y eut en Europe, et le léopard des neiges, le tigre de Longibande, etc.

Les malheureuses bêtes que la canonnade des jours précédents avait mises dans un état fébrile qui augmentait la beauté de leurs mouvements, poussaient des rugissements effrayants et se précipitaient en bonds furieux contre les barreaux des cages.

La scène fut, au dire d'un des assistants, d'une grandeur tragique.

Plusieurs des gardiens, en voyant les pauvres bêtes blessées à mort, leur adresser un dernier regard, un regard presque humain, de reproche, ne purent retenir leurs larmes...

Coupe-Couture

ÉCOLE dirigée par M^{me} V. ROGIER, rue du Midi, 31-33. — Cours ont repris. Inscriptions tous les jours. — Nouvelle méthode sort de presse. (680)

LE PAIN

Depuis quelques semaines, nous mangeons du pain qui a les apparences les plus extraordinaires; il semble provenir du croisement d'un pain congolais avec un croissant viennois. Mais plus nous allons, plus le « sang » congolais semble « dominer » (pour employer le jargon mendélien) le « sang » viennois.

Notre éminent ami le docteur Louis Delattre, dont les lecteurs du *Quotidien* connaissent tant de savoureux articles, écrit dans le *Petit Bleu*, il y a quelques mois, une chronique qui fit beaucoup de bruit, sur le point dit « complet ».

Il affirmait avec de nombreux savants que le pain « blanc » que nous mangeons est un aliment inférieur de par la farine de cylindre qui sert à sa fabrication.

Un article d'un journal hollandais nous apprend que deux médecins, les professeurs Emmerich et Loew, estiment que pour donner au pain une valeur alimentaire supérieure il serait nécessaire d'augmenter sa teneur en calcium.

Car, vous ne l'ignorez probablement pas, le calcium entre dans la composition du corps humain. Il est nécessaire au développement des os; les organes glandulaires, foie, rein, glandes mammaires, glandes salivaires, sans compter le poumon et l'écorce grise du cerveau, ont besoin de quantités relativement considérables de calcium; les muscles n'en demandent que très peu.

Parmi les substances alimentaires habituelles, seuls le lait, les œufs, les légumes verts sont suffisamment riches en calcium. Le pain est trop pauvre en ce sel.

Les pommes de terre, les fruits, la viande n'en renferment également qu'une infime proportion.

Pour introduire avec les aliments du calcium supplémentaire dans l'organisme, les deux professeurs ont donc songé à l'employer dans la fabrication du pain et il semble bien, en effet, que ce soit le moyen le plus pratique.

Le sel est ajouté à la farine sous forme de chlorure de calcium pur, cristallisé; sous l'influence des phosphates de la farine, il se transforme en phosphate de calcium absorbable. Les auteurs sont persuadés que tous ceux qui se nourriront de pain au calcium, et en particulier les enfants et les femmes enceintes, ne tarderont pas à éprouver le plus grand bien de cette nourriture. D'ailleurs, les éleveurs ont depuis longtemps observé que l'addition du calcium à la nourriture favorise la croissance et la nutrition générale des animaux; d'autre part, les consorts des régions où le sol est calcaire seraient plus robustes que les autres.

Et non seulement le pain au calcium a une influence favorable sur un organisme sain, mais il serait, paraît-il, tout indiqué dans un grand nombre de maladies.

Le médecin anglais Bell n'a-t-il pas déjà signalé son emploi dans le traitement de la tuberculose?

Il semble donc que la proposition des deux professeurs mérite d'appeler l'attention du monde médical; et bien qu'il soit encore besoin, sans doute, de nombreuses recherches à son sujet, ne désespérons pas de manger un jour du « pain au calcium ».

L. V.

Grande Carte de la Belgique

L'EXEMPLAIRE : 2 FRANCS

Librairie Ferdinand, 13, rue Gallait, Schaerbeek

MUSIQUE

MAISON BELGE A. LEDENT-MALAY

5-7, Galerie Bortier (rue de la Madeleine) BRUXELLES

Editions françaises, anglaises classiques et modernes à 25 cent.

CASE A LOUER

LE CONTE DU JOUR

Premier Amour

Jean Remy, le romancier célèbre qui s'est fait une spécialité de la dissection des cœurs féminins, et dont la popularité auprès du sexe faible est depuis plusieurs années considérable, était particulièrement fêté ce soir-là, dans le salon de la comtesse Potska.

Pendant que les autres hommes prenaient le café au fumoir, les dames avaient retenu le « maître » presque de vive force.

Il s'était laissé faire, bon enfant, sceptique pourtant devant trop de louanges.

La comtesse Potska, à dessein, mit la conversation sur le premier livre de Remy, une brûlante aventure d'amour.

— Aventure qui fut vôtres, n'est-ce pas ?

— Détrompez-vous, fit-il simplement. Ma première conquête fut tout autre que l'héroïne de mon roman !

— Racontez ! racontez ! supplièrent dix voix.

Sous les éventails on chuchotait.

— Est-ce amusant, Remy va parler de son premier amour !

L'hôtesse insista :

— Il faut nous dire cette histoire...

— Très savoureuse assurément, ajouta une grosse dame aux yeux cernés de khol.

— Non, fit Remy, c'est une histoire triste.

Et il parla.

Dans ce temps-là, mesdames, j'habitais Lyon. Je venais de terminer mes études et je tournais assez gentiment les vers. Mes parents étaient navrés de cette disposition poétique, mais, comme c'étaient d'excellentes gens, ils n'osaient trop me contrarier et écoutaient avec complaisance les chimériques projets littéraires que j'échafaudais.

Ils me gâtaient d'ailleurs tant qu'ils pouvaient, n'ayant sur terre que moi à aimer et aussi une petite nièce adoptée par eux, Germaine, une pauvre orpheline très douce et très bonne, mais point jolie, ce qui était dommage, car nous désespérions de la marier.

La littérature tint bientôt dans ma vie une place considérable. J'encombrais les journaux de Lyon de mes sonnets, et, convaincu que j'étais un très grand poète, j'eus de ma personne la plus orgueilleuse opinion. Je faisais notamment ce rêve d'émouvoir, par mes alexandrins, quelque âme féminine, sentimentale et délicate. Je brûlais de recevoir d'anonymes et enthousiastes correspondances qui seraient, bien entendu, le point de départ des romans les plus romantiques du monde.

Mes parents me plaisaient fort en m'entendant exposer ces théories.

— Est-il sot ! disait mon père.

— Bah ! faisait ma mère, laisse-le. Il a vingt ans...

Or, un matin, il arriva que je reçus un court billet mauve, parfumé, écrit par une main incontestablement féminine, et m'avouant, sur un ton qui semblait ému, que mes derniers vers, récemment parus dans le journal illustré de Lyon, avaient fait pleurer. On signalait Claire, tout simplement.

Vous pensez comme je fus heureux et fier. Mes prévisions n'étaient donc pas si folles.

Je m'empressai de répondre à l'adresse discrètement indiquée, poste restante, dans la ville. Je crois que cette lettre contenait quelque chose comme dix-sept pages.

Quelle était cette Claire mystérieuse ? Elle devait, à coup sûr, être très jeune et très belle.

A mes dix-sept pages, je reçus une réponse délicatement tournée et qui me bouleversa. Claire me confiait qu'elle n'était pas heureuse et qu'elle avait besoin d'être consolée.

J'en fus excessivement ému, vous pensez bien, ne vivant plus qu'avec l'idée de cette âme sœur que mon talent m'avait fait trouver. Je fis poèmes sur poèmes que j'expédiais à mesure à Claire. La poste restante eut bientôt, par jour, deux courriers de moi.

Claire me répondait régulièrement et en termes de plus en plus affectueux. Elle avait sans doute une âme délicate et que la vie avait brusquée.

Je mourais d'envie de faire connaissance plus complète avec ma jolie correspondante, mais elle me suppliait d'attendre, à cause — écrivait-elle — de douloureuses questions de famille.

Mes parents s'inquiétaient de mon état fébrile, de mon air toujours rêveur. Ma mère comprenait qu'il y avait quelque femme là-dessous et répétait soucieuse :

— Oh ! ces poètes ! ces poètes ! Quelles bêtises ne font-ils pas à tout bout de champ !

Naturellement, je cachais mes lettres.

Notre roman continua ainsi, charmant. J'avouai à Claire que je l'adorais. Elle me répondit qu'elle m'adorait bien davantage et ce réciproque aveu fut suivi d'un redoublement de billets mauves.

Par moments, cependant, ma chère correspondante avait des phrases énigmatiques que je comprenais mal. Elle ne paraissait pas se décider à faire plus ample connaissance avec moi, malgré mes instances pressantes.

Cet éloignement me mettait au supplice ; je prenais un caractère atroce. La maison et surtout la pauvre Germaine m'agaçaient prodigieusement. J'étais crispé par la vue continuelle de cette petite, si peu intéressante, si laide, alors que l'autre devait être si jolie...

Un soir, le courrier m'apporta une nouvelle terrible. Claire m'écrivait :

« Décidément, mon ami, il vaut mieux que nous ne nous voyions pas, nous ne correspondions même plus. Nous ne serions pas heureux ensemble. Vous ne m'avez pas comprise. Je vous ai pourtant bien aimé, moi... Adieu ! Je pars ! »

C'était tout ! Pas d'adresse ! Pas un moyen humain de la retrouver !

Que s'était-il passé ? Quoique les dernières lettres de Claire fussent plus tristes, visiblement, rien ne pouvait me faire prévoir un aussi lugubre dénouement. Et ce fut pour moi un gros chagrin.

Mais à vingt ans, Dieu merci ! on oublie aussi vite qu'on aime vite.

Ma mère, à qui je me confiai, me fit la morale, et mon père se moqua de moi. La vie reprit. Je travaillai mieux et me fit connaître. J'eus au cœur d'autres tendresses plus sérieuses, gardant pourtant, je l'avoue, un bon souvenir de celle qui avait été ma première conquête.

Or, il arriva quelques années plus tard que la petite Germaine, ma cousine, mourut, après une longue maladie, — de langueur, disait le médecin.

Après l'enterrement, comme je rangeais son petit secrétaire de jeune fille, je découvris tout à coup, soigneusement ficelé, comme une relique... toutes les lettres que j'avais écrites à ma mystérieuse correspondante.

C'était elle qui était Claire... elle qui m'avait aimé, elle qui m'avait fait cet adieu navrant :

« Vous n'avez pas su me comprendre. Je pars ! »

Et c'était peut-être de cela qu'elle était partie tout à fait !

Les hommes rentraient du fumoir, empressés près de la comtesse Potska.

L'un d'eux, qui avait entendu vaguement les derniers mots du récit, se mit à rire et dit, moqueur :

— Toujours en bonne fortune, ce Remy !

MAX VILLENEUVE.

ANNONCES JUDICIAIRES

50 centimes la ligne.

Etude de l'huissier ERNEST DE BEUKELEER,
rue Ernest Allard, 31, à Bruxelles.

EXTRAIT.

Par exploit de l'huissier De Beukeleer, en date du 31 octobre 1914, notifié à la requête de : 1^{re} Mme Juliette Van Cappelen, propriétaire, épouse assistée et autorisée de M. Firmin Lambeau, agent de change ; 2^o ce dernier, domiciliés tous deux à St-Josse-ten-Noode, rue Scailquin, 20, il a été signifié à M. Louis Mandl, ayant demeuré à Bruxelles, rue de la Croix de Fer, 107, paraissant sans domicile ni résidence connus, un exploit de mon ministère en date du 24 octobre dernier, contenant saisie-arrest à sa charge en mains de tiers.

En même temps il est donné assignation à M. Louis Mandl d'avoir à comparaître dans le délai de la loi, huitaine franchée dès neuf heures du matin, à l'audience publique de la première Chambre du tribunal de première instance siégeant à Bruxelles, au Palais de justice, place Poelaert, pour :

S'entendre condamner à payer aux requérants : 1^o la somme de huit cent cinquante francs à titre de dommages-intérêts ;

2^o la somme de deux cent treize francs trente-quatre centimes, pour contributions foncières.

Entendre déclarer bonne et valable la saisie-arrest pratiquée par l'exploit présigné en date du vingt-quatre octobre mil neuf cent quatorze ; en conséquence, voir ordonner que les sommes dont les tiers saisis se reconnaissent ou seront jugés débiteurs seront, par eux versées entre les mains de mes requérants, en déduction ou jusqu'à concurrence de leur créance, en principal, intérêts et frais ; ou que, s'il résulte de la déclaration des tiers saisis que la créance de la partie saisie est à terme, ou que les tiers saisis sont détenteurs d'effets mobiliers, les requérants sont autorisés à faire vendre cette créance et ces effets mobiliers pour le prix à provenir de cette vente être affecté au paiement de leur créance.

S'entendre condamner aux intérêts judiciaires et aux dépens ; entendre déclarer le jugement à intervenir exécutoire nonobstant tous recours et sans caution.

Sous réserves d'autres droits.

(753) Pour extrait,
ERNEST DE BEUKELEER.

Service des bateaux à vapeur

SERVICE JOURNALIER (le samedi excepté)
DE BRUXELLES (LAËKEN-DEUX PONTS.) VILVORDE
PONT-BRULE, HUMBEEK
CAPELLE-AU-BOIS, THISSELT, WILLEBROECK

Départ : Neuf heures ; arrêt de trois quarts d'heure à Capelle-au-Bois ; arrivée : Willebroeck avant midi. Retour de Willebroeck à 3 h.

Prix : CINQ FRANCS, aller et retour.

Cartes d'avance : Rue des Palais, 352. Bureau ouvert de 9 à 12 h. et de 3 à 5 heures. (706)

Prochainement :

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Carte de l'Europe Centrale

(GRAND FORMAT)

L'EXEMPLAIRE : Frs. 2.25.

Librairie Massardo, 32, Galerie de la Reine, 32, Bruxelles

MOUVEMENT DE L'ÉTAT-CIVIL
VILLE DE BRUXELLES

Naissances. — Déclarations du 31 octobre 1914 :

Gargons : 5.

Filles : 5.

Total : 10.

Décès. — Déclarations du 31 octobre 1914 :

Marie Cuvelier, sans profession, rue Haute, 266; Elisa Degroot, servante, 71 ans, rue de l'Arbre-Bénit, 76 (Ixelles); Valentin Williams, artiste musicien, 55 ans, époux Voisard, rue Vanderhaegen, 45; Jeanne Winkels, journalière, 60 ans, rue de Villers, 41; Marie Virebosch, sans profession, 49 ans, épouse Forton, rue de la Comtesse-de-Flandre, 2 (Laeken); Amélie Declercq, sans profession, 43 ans, épouse Vandersande, Allée-Verte, 80; Théophile De Rocker, bachelier, 38 ans, époux Beckers, rue du Téléphone, 35 (Laeken); Hortense Baland, sans profession, 71 ans, rue de la Verveine, 3; Juliette Henderickx, sans profession, 39 ans, épouse Dustin, chaussée d'Erluerbeek. — Et quatre enfants au-dessous de 7 ans.

ANDERLECHT

Décès du 21 au 28 octobre :

Mertens, quai de l'Industrie, 242; Quentin, rue de Neerpède, 63 (Hôpital); Pautet, chaussée de Mons, 149; Verstraeten, rue des Alouettes, 53; Pavonnet, rue Gheude, 16; De Brackeleer, rue de la Procession, 116; Hendrickx, rue Bissé, 25; Le Bon, rue Verheydon, 62; Brille, rue du Village, 37; Wauters, rue Wayez, 38; Seghers, rue Verheyden, 62; Peetermans, rue Liverpool, 104; Orlens, rue Verheyden, 63 (Hôpital); Van Lierde, rue Georges-Moreau, 83; Kestemont, rue des Résédas, 39; Broeders, rue Neerpède, 63 (Hôpital); Millet, rue Neerpède, 63 (Hôpital); De Deyn, chaussée de Mons, 1149; Willems, rue Neerpède, 63 (Hôpital); Meuris, rue Verte, 28.

SPECTACLES DU JOUR :

GAITE. — Pendant quelques jours encore, seront représentées au théâtre de la rue Fossé-aux-Loups, les trois piécettes en un acte formant le spectacle actuel de M. Berryer. Ce très avisé directeur, joignant l'utile à l'agréable, a réuni un bataillon imposant de vedettes, offrant ainsi au public un divertissement sain et réparateur des émotions de ces temps derniers et une aide efficace à la corporation du théâtre, si éprouvée depuis de longs mois.

Le spectacle est de nature à satisfaire les plus exigeants et — c'est le cas de le dire — il y en a pour tous les goûts. Jugez-en : *Quelle Gaffe!*, comédie en un acte, de MM. E. Montois et Roger, jouée par MM. Nossent, Delrey et Lemlin, Mmes Viardi et Cretot; *Son Passé*, comédie dramatique en un acte, de MM. G. Masure et L. Simonis, jouée par MM. Willy, Monret et Harzé, Mmes Nadia Dangely et Rouma; enfin, *Le Garçon de Magasin*, un acte de fou rire de Leober, où tous nos joyeux artistes s'en donnent à cœur joie.

Gros succès aussi pour les chansonniers populaires qui se font entendre dans les sous-sols de la Gaité. Le théâtre au prix du cinéma et les chansonniers gratuits ! Que voudriez-vous de plus ?

EDEN-THEATRE et THEATRE DU CINEMA. — Programme du 30 octobre au 6 novembre. — *Sous le Joug de la Passion*, drame en trois parties; *La Cible vivante*, drame en deux parties; *Gentil-homme Campagnard*, comédie-vaudeville; *Erreur de deux Cœurs*, comédie.

MODERN-PALACE, 147-149, rue Neuve, Bruxelles. — Programme du 30 octobre au 2 novembre. — *Les Gaffes de Tantalini*, comique amusant; *Fatalité*, grand drame émouvant en 2 actes et 68 tableaux; *En l'absence des Maîtres*, ciné-comique; *Tigris*, grand drame d'aventures sensationnelles en 4 actes et 137 tableaux; *Gribouille en Ballon*, comique-farce.

En supplément en semaine : *L'Enfant trouvé*, drame étonnant. Changement de programme tous les mardis et vendredis. Séances permanentes de 2 à 9 1/2 heures.

KURSAAL, 13-15, rue Neuve. — Programme du dimanche 1^{er}, lundi 2 et jeudi 5 novembre. — *Tardive Réparation*, drame sentimental; *Bonne Institutrice*, comédie comique; *Boule de Neige*, drame américain; *Lequel des Deux*, drame mondain en 2 parties; *Bobinet et le Robinet*, comique hilarant; *Le Sifflet de la Sirène*, drame réaliste; *Le Pélicure hérite*, comique; *Monsieur Sautureau a pris un bain de caoutchouc*, comique cascadeur; *L'Enlèvement de Polycarpe*, comédie comique.

Séances permanentes de 2 à 9 heures, les dimanches, lundis et jeudis.

LE CINEMA COLONIAL, 21, rue de la Montagne, est ouvert. Programmes soignés.

BOWLING. — Rendez-vous du monde élégant, 39, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Anvers, de M. Th. Le Maire, chancelier du consulat général de la République Argentine. M. Le Maire a péri dans le bombardement de la ville.

— Le cardinal Dominico Ferrata, secrétaire d'Etat du Pape, vient de mourir à Rome. Il était né à Gradoli en 1847.

— Une dépêche de l'Agence Reuter annonce la mort du prince Maurice de Battenberg, frère de la reine d'Espagne et cousin du roi d'Angleterre. Le prince a succombé aux blessures qu'il a reçues sur les champs de bataille français, où il commandait le régiment des King's Royal Rifles.

LA VIE PRATIQUE

POUR LES MENAGERES QUI TIENNENT A LEURS MAINS

Les soins donnés au ménage couvrent les mains de tâches diverses. Pour les nettoyer, employer de la poudre d'amidon mouillée de glycérine.

Ce mélange constitue à la fois un savon énergique et une pâte qui assouplit et blanchit l'épiderme.

LE PLAT QUOTIDIEN

CHOUX ROUGES BRAISES A LA FLAMANDE

Couper un chou rouge en julienne fine ; humecter de 2 ou 3 décilitres de vinaigre et empoter dans une casserole en terre avec 4 pommes reinette épluchées, divisées en quartiers et émincées, 120 grammes de beurre, du sel, du poivre, une cuillerée de cassonade. Couvrir la casserole et laisser cuire lentement au feu.

Ces choux se servent comme garniture de porc rôti, de bœuf poché ou braisé.

Toussaint

La maison J.-J. CHASSEUR informe sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son magasin de couronnes mortuaires, du n° 13, place Sainte-Gudule, au n° 17, RUE des PAROISSIENS, BRUXELLES

BOUCHERIE DE 1^{er} ORDRE

Vandres de 1^{er} choix. — Prix modérés.

Rue du Champ-de-Mars, 43 (En face de la rue de Paris), IXLLES

Maison DE FILLET Frères

Succursale : Rue Eugène Cattaui, 23

PETITES ANNONCES

Le **QUOTIDIEN** est en vente dans les maisons suivantes où l'on peut s'abonner et remettre les *petites annonces* (10 centimes la ligne de 30 lettres) et les *annonces judiciaires* (50 centimes la ligne).
Bureau du journal : 148, boulevard Militaire.

Massardo, Galerie de la Reine, 38.
M. Fritz Meyer, 28, rue Berlaumont.
Ernst, 106, avenue du Parc.
A. « La Rose », 96, rue Marché-aux-Herbes.
Sury, 180, rue Fransman.
M. Maurin, 65, rue de la Madeleine.
Veuve Renard-Finivé, rue du Noyer, 97, (Ecole Militaire).
Marc Disy, rue du Germain, 3, Izelles.
Hubert Eggermont, rue Peter-Benoît, 6, Etterbeek.
Nulens Martin, rue de l'Étang, 155, Etterbeek.
Antoine Franck, chaussée de Wavre, 308, Izelles.
Flamcour-Dufour, chaussée de Wavre, 307, Izelles.
Alfred Colignon, rue du Trône, 197, Izelles.
F. Verset, rue du Trône, 145, Izelles.
Mouillé, rue Malibran, 34, Izelles.
Degroote, rue Longue-Vie, 23, Izelles.
Mevissen, rue de Naples, 1 (près chaussée de Wavre), Izelles.
Defontaine, chaussée d'Izelles, 102, Izelles.
Librairie Centrale, boulevard du Nord, 99, Bruxelles.
Papeterie de la Trinité, rue du Bailli, 94, Izelles.
Engel, rue de Dublin, 4, Izelles.
J. Stevelinckx, rue des Deux-Eglises, 107, Bruxelles.
Imprimerie-librairie Ballieu, chaussée de Louvain, 13, St-Josse-ten-Noode.
L. Cocklenberg, 12, rue du Marais, Bruxelles.
M. Joncker, 27bis, avenue Louise, Bruxelles.
Deswaene, 102, rue Louis-Hap.
Delsaux, 81, rue du Midi.
Veuve Penoit, 7, avenue Fonsny.
M. Alexandre, 126, rue du Midi.
F. Stembert, 30, rue Philippe-de-Champagne, Bruxelles (uniquement pour la publicité).
Agence Dechenne, 14, Galerie du Roi.
Duyvewaerd, 10, rue des Bouchers.
Wulfaert, 95bis, chaussée de Waterloo.
Lalieux, 53, rue des Eperonniers.
Librairie, 2, avenue Duppéaux.
J. Dewaerden, aubette « Ma Campagne ».
M. Beynet, 29, rue de l'Escalier.
Librairie Ferdinand, 13, rue Gallait.

A nos lecteurs :

Toute annonce ou communiqué de quelque source qu'ils parviennent seront impitoyablement refusés par la Direction du Quotidien lorsqu'ils contiendront ostensiblement ou d'une façon dissimulée des renseignements, critiques, approbations, confirmation ou négation d'événements, allusions de n'importe quelle nature ayant trait aux opérations de guerre et à la politique internationale.

Offres d'emplois.

On dem. dem^{le} ou dame seule comme gérante p^r mages. meubles. Trait. 1,200 fr. et logem. Caution : 3,000 fr. Ecr. W. K., 22, r. Berlaumont. (723)
Belle situation 150 à 200 fr. par mois début, mons. honnête, actif, intelligent ayant bonnes relations commerciales. Se présenter 100, r. Cranz, de 1 à 2 heures. (731)
Dame âgée dem. bonne masseuse ayant certificats. Bon caractère et éducation exigée. Ecr. M^{me} T. B., poste restante. (743)
Veuve de nuit ayt bonne santé, ancien agent de ville si possible est demandé pour surveiller un groupe de villas d^e faubourg de Bruxelles; on préférerait un homme ayant un chien berger bien dressé. Appointement : 4 fr. de 8 h. du soir à 6 h. du matin. Ecr. M. Berthet, librairie Massardo, Galerie de la Reine. (744)
Traductrice connaît^r très bien le portugais peut trouver du travail deux heures par jour p^r traduire ouvrage technique. Honor. fr. 1.50

par séance et déjeuner. Le travail durera environ deux mois. Adresser détails agence r. Marais, 12. (737)
On demande femme à journée. M^{me} Rubens, 4, av. Albert. 680
Bons vendeurs ambulants sont demandés. S'adr. à M. Ernst, 106, av. du Parc, St-Gilles. (641)
Homme ayant clientèle particulière pour vendre cigares de marque peut gagner largement sa vie. Ecr. en donnant son adresse à M. Dorid, 37, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. (644)

Demandes d'emplois.

Fille de quart. au court service dem. place. Bonnes réf. S'adr. 153, avenue Duppéaux. (717)
M^r tr. hon. et prés. bien b. écrit. et instr. dem. empl. conf. Petite rémun. S'adr. Ernst, 106, avenue du Parc. (730)
Œuvre catholique de Placement. Fille de quartier 18 ans même mais. dem. place; bonnes réf. S'adr. 146, rue Jourdan. (720)
Œuvre catholique de Placement. Cuisinière dem. place, 3 ans même

service, bon. réf. S'adr. 146, rue Jourdan. (721)
Œuvre catholique de Placement. Jeune fille orpheline expérimentée désire place, 6 ans même maison. S'adr. r. Jourdan, 146. (722)
Homme de lettres offre ses services pour toutes recherches littéraires. traductions ouvrages latins en grec, corrections, etc. M. F. Van S., chez M. Mouillé, rue Malibran, 34, Izelles. (740)
Dame liégeoise, excellente éducatrice, ménagère cordon bleu, couture, au court commerce et écritures, franç., flam., allem., sérieuses références, cherche situation. Ecr. M. D. 50, chaussée d'Izelles, 102. (726)
Dame cert. âge instruite très b. fam., désire soigner pers. âgées ou tenir société et instruire j. filles, en échange des repas. S'adr. 12, rue Verwee, Schaerbeek. (732)
Fille à tout faire demande place. Gages 25 à 30 fr. S'adr. bureau du jour. 28, r. Berlaumont. (747)
Compt. fr. fl. angl. all. cherche occupation quelc. accept. missions étranger. I. T., 3, bur. journ. (694)
Fille quartier p^r hôtel dem. pl. L. T. rue des Alexiens, 29. (669)
M^r franç. all. angl. sténo-dact. dem. occupation. Ecr. L. M. A., Galerie de la Reine, 32. (670)
Employé de commerce, marié, au courant écritures et vente demande occupation quelconque. S'adr. bur. journal. (620)
Bon conducteur connaissant bien les routes belges s'offre pour entreprise de transports. Sait ménager les chevaux. Ecr. chez M. Albert Berenger, 107, r. 2 Eglises. (597)
Raccommodeuse reprisant bien, dés. travail 2 fr. p. jour et nourrie; adr. demande chez M. Degroote, 23, rue Longue-Vie, agence Quotidien, pour M^{me} Kuhn. (598)
D^{lle} sér. ayt dirigé ménage pend^t 12 ans cherche place analogue chez pers. seule; meill. réf. S'adr. 45, rue de Forest, Uccle. (508)
Personne s'offre p^r garder villa ou propriété; ne demande pas de salaire. Honorabilité garantie. Ecr. M. F. H. C., 25, r. Van Ostade.

Vente d'objets divers.

OCCASION. — 10 COFFRES-FORTS neufs et magnifiques. 50 p. c. de réduction. S'adresser 40, avenue Fonsny. (712)
Occ. unique: plus. exc. mach. à coud. 1^{re} marq. c. neuves à vendre; atel. répar. 100, rue Cranz. (442)
On dés. trouver amateur d'une mach. à coudre Singer de très peu d'usage sur laquelle une partie a été payée. L'acquies devrait être agréé par la C^{ie} Singer et rembourserait un tiers de ce qui a été versé. Ecr. R. V. poste restante. (600)

Fournitures malgré la crise. Long Crédit à personnes solvables; Discretion. Comptoir Suisse, 126, rue des Palais. (525)

Achats d'objets divers.

J'achète bijoux or à très haut prix. 46, rue du Métal, St-Gilles. Sonner 2 fois. (729)
On dés. ach. d'occ. le Larousse illustré av. suppl. M. D., 159, rue Cranz, Etterbeek.
Tapis genre persan en très bon

état et fond rouge, dimens. env. 3x6 mètres et 6 mètres tapis pour corridor. Offres à M. A. Q., 65, rue de la Madeleine. (742)
J'achète livraisons années 1906 et 1907 de Nos Loisirs à 5 centimes la livraison. N^{os} de la Vie Parisienne antérieurs à 1908 à 20 cent. chaque. Adresse: A. G., 4, avenue Mahillon. (603)

Demandes et offres de capitaux.

Achat comptant le jour même de ttes bonnes valeurs belges ou étrangères; discr. absol. Ecr. M. A. P., Galerie de la Reine, 32. (692)
5 % l'an. Prêts s^r rente belge, bons de trésors; achat de titres et lots de ville; prix avantageux. Bureaux ouverts de 10 à 12 heures. 19, rue de Stassart. (695)
Rentier achète toutes valeurs, rente belge, franç., angl., russe, lots de ville, etc. R. K. C. chaus. de Wavre, 207, Izelles. (657)
Comptoir Financier Belge. — Achat lots de ville. fonds d'Etats et objets en or. S'adresser, 30, rue du Prince-Albert (porte de Namur) de 11 à 12 et de 17 à 19 h. (347)
Si vous avez besoin d'argent, Maxima-Belge achète vieux or, bijoux, titres villes, Etats; 18, rue Jules Van Praet (Bourse). (523)
Maxima-Belge, 18, rue Jules Van Praet, s'intéresserait à toute affaire de rapport; Alimentation de préférence. Gros capitaux disponibles. (524)
Prêt et achat titres; 77, r. Van Artevelde, de 9 à 11 h. matin. (509)
Achats et prêts sur bons titres. S'adresser Galerie de la Reine, 23, 2^e étage. (482)

Divers.

Chaque poule traitée par l'Ovo donne un bénéfice net de 5 francs pour l'éleveur. Ecr. p^r renseignem. « Ovo », 100, r. Cranz, Brux. (748)
J'achète pour 1 franc le n^o 9 du Quotidien. Adr. M^{me} Renard, 97, rue du Noyer. (741)
Chiens pet. griffons brab. à v. parents primés; av. Porte de Hal, 18; entrée par chaussée de Forest. Sonner 1 fois. (751)
Fourrures. Dame fait réparation, transformations; prix très modérés. 133, rue Tempe-Neuve. (719)
Commerçant français, non mobilisable, pouvant fournir dernières nouveautés de Paris, désire entrer en relations avec maisons sérieuses. Ecr. initiales P. A. R., au bureau journal, en fixant rendez-v^s. (727)
M^{me} SIMON sage-femme de 1^{re} classe France et Belgique. Cons. Discr. Pens. 60, av. Fonsny. (710)
On désire ach. grandes parties marchandises tous genres. Offres: chambre n^o 633, Palace Hôtel. (701)
On demande des sous-agents de publicité, 30, r. Philippe de Champagne. (697)
Jak. Tailleur-coupeur 1^{er} ordre p^r dames et mes^{rs} fait t^l lui-même. 30 % moins cher qu'ailleurs; crav. à façon; réparations. 30, rue des Pierres. (668)
Orthopédie, Ceintures, etc., corsets sur mesure, travail soigné à prix très modéré. M^{me} Thérèse,

67, rue Courbe, St-Gilles. (689)
Prêt et achat lots de villes et titres cotés. Avances sur bijoux, or, argent et titres cotés. Avances pour dégagements Mont-de-Piété, 8, rue Berlaumont, de 9 à 11 heures. (664)
Tailleur pour dames entreprend costumes à façon, 30 fr. Coupe et costume soignés, 53, av. Duppéaux (Ma Compagne). (630)
Suis ach^t de biscuits Spratt's ou autre marque anglaise. Adresser renseignements: Prix et quantités à M. Davelay, 97, rue du Noyer, chez M^{me} Bernard. (601)
VETEMENTS. — Transformation économique de costumes fatigués. Remise à neuf donnant une apparence élégante. En ce temps de crise, les gens intelligents s'adressent à Louis Vanden Eynde, 40, r. de Berlaumont. (642)

Accoucheuse

diplômée, 26 ans de pratique Retards. Traitement 10 fr. Pension toute époque. M^{me} BOUGELET 48 Rue de Farme, Bruxelles 48 (Porte de Hal. [735])

Charbons des meilleures houillères du Hainaut. On reçoit les commandes. 30, rue du Prince Albert (porte de Namur) de 11 à 12 et de 17 à 19 h. Remise à domicile. Poids garantis. — On désire louer remise et écurie p^r chevaux et camions. (564)
D^{lle} française tr. bon. réf. dés. pl. p^r don. 1^{re} instr. promener enf. dep. 4 ans, interne, ext. ou quelq. heures par jour; tiendrait comp. à pers. âgées. Prêt. modestes. E. M., 2, rue de Paris. (540)

Voyage à Namur, 8 fr. par personne. S'adresser chez A. Renders, 7, rue Jenner, Izelles. (534)
Pension pour élèves fréquentant cours Bruxelles. S'adr. 97, rue du Noyer. (480)
PEINTURE-DECORATION. — Habile décorateur se charge de travaux de peinture, retouches, etc. S'adresser C. B., Galerie du Commerce, 64. (60)

Enseignement.

Jeune homme 28 ans libre l'av^t midi voudrait apprendre piano et langue allemande. J. D., 49, Galerie de la Reine, 32. (746)
Répétiteur d'humanités latines cherche situation d'enseignement libre ou précepteur. S'adr. F. T., n. du Couvent, 5, Izelles. (745)
Espagnol, Anglais. Cours, lég. partic. Prix bas. 1, r. Wiertz. (684)
Utilisez vos loisirs en suivant les Cours d'Espagnol, 9, rue du Chêne. (745)
Répétiteur humanités latines et modernes offre leçons. Prix mod. A. B., 32, Galerie de la Reine. (374)
Anglais-Allem.-Flamand p^r prof. belge, 1^{re} réf. d'écoles en Angleterre et institut. Gand. Prép. com. éc. milit^{re}, etc. S'arranger av. inst. ou école. 2, pl. Ste-Gudule. (176)
Leçons part. de franç., angl., allem., ital. et sténo par M^{lle} Nicolet, 55, rue Defacqz. (48)
Educ. musicale: piano, chant,

violon, harmonie, solfège, physique musicale, direction. Ecr. H. H. H. compositeur, 454, avenue George-Henri.

Alimentation.

Suis ach^t stock sardines bon marché. Offres 52, rue de la Tulipe, 69.
Beurre crème 0.60 le kilo avec nouvel appareil; grande économie, solidité; prix: 5.75. C. vouse avec élév. 25 francs. 67, rue renberg, Boitsfort.

Offres et demandes de chambres,quartiers, magasins et maisons à louer.

Chambre garnie à louer; 15, rue du Champ de Mars. (738)
Jolie maison très gaie, pet. jardinet, 35, avenue Claves. (739)
Pers. seule dés. louer chambre 15 à 20 fr. par mois non meublée. Ecr. M. P., r. Boiteux, 17. (752)
Appartement ou quartier à louer prix modérés, eau et gaz. 75, rue Armand Camphout. (740)
A louer appartement 3 pl. 25 fr. et belle gr. ch. garn. 20 fr. Chaus. de Boondael, 195, Izelles. (734)
Comptabilité, comm., financier, tenue, mise à jour, bilan; 202, rue Stevin. (734)
A louer, chambres garnies fr. 20, 25, 35. Chaussée de Wavre, 300. Arrêt du tram rue Saint-Bernard. (684)
A louer au mois, centre de Bruxelles, beau petit magasin. Deux belles vitrines. 8, rue Léopold. (671)
Place Ste-Gudule, 21, apt au sec. 3 pl. Eau, v. c. Vue sup. p^r 1 ou 2 personnes très tranquilles. Seul locataire. (678)
Chambre garnie confortable pied-à-terre ou autre. R. Philippe-de-Champagne, 15. (678)
Alouer pour un an. Locaux bureaux; cinq pièces au 1^{er} étage. Centre de la ville. 31, rue Faux-Loups. (678)
Chambre garnie à louer, 22 fr. Eau, gaz. Rue des Pierres, 30. (667)
A louer apt lux. meub. bain, 23, sq. Marie-Louise. (645)
Appartement à louer: 3 grandes places au 1^{er} étage, eau et gaz à l'étage. 154, chaussée de Vleurgat, Bruxelles. (562)
Rez-de-chaussée à louer, trois places, terrasse, cave, 48 fr. Rue Jean Robie, 24, Barrière de St-Gilles. (562)
A louer appartement, 4 places 1^{er} étage, eau et gaz, 60 francs; 1, rue de Turquie, St-Gilles, vis-à-vis arrêt tram. (582)
A louer apt garni 4 places, rez-de-chaussée ou 1^{er} étage. 42, avenue Fond-Droit, Uccle. (55)
A louer gr. belle chambre très garn. p^r M. seul mais. tranqu. tout l'étage; 159, bd. Ansapach (Bourse) Prix modéré. (47)

Objets perdus

Contre forte récompense prière de bien vouloir rapporter à la maison Mathis, 25, rue Trenberg, les deux bagues; souvenir de la mille.

La Providence des Fumeurs
MY SWEET... MA DOUCE...
Système anti-nicotine breveté dans tous les pays du monde, maintenant la pipe dans un état de sécheresse idéale.

EUGÈNE DILLEN
Fabricant de Pipes en Meume, Ambre, Bruyère
Rue de l'Etuve, 3, Bruxelles
Succursale : 18, rue Charles Buls

Atelier spécial de réparations.
Nettoyage gratuit de pipes et fume-cigares

Chaque poule traitée par l'Ovo donne un bénéfice net de 5 fr pour l'éleveur.
Ecrire p^r renseignement: l'Ovo 100, rue Cranz, Bruxelles.

CASE A LOUER

entreprise vous poursuivez, mais, en cas de mésaventure, frappez hardiment à l'hôtel de Pomereux, rue du Roi-de-Sicile; cette bague vous en ouvrira toutes les portes et vous serez en sûreté.
Cornélius serra la bague dans sa poche, et les deux convives s'étant pressé la main, se séparèrent. Le jeune Irlandais trouva Belle-Rose en conférence avec Grippard. Le brave caporal estimait dans son for intérieur que l'entreprise ne laissait pas d'être très périlleuse. Boulevard était en permanence autour du couvent à regarder tous les passants sous le nez. Il y avait dans une écurie de rue Saint-Maur une demi-douzaine de chevaux tout sellés et bridés en cas d'alerte, et le guet ne se reposait ni jour ni nuit.
— S'il ne s'agissait que de ma peau, ce ne serait rien, disait le soldat en forme de péroraison, mais j'ai peur des galères.
— Bah! dit Cornélius, qui entra sur ces entrefaites, un homme de cœur est toujours le maître de se faire tuer.
Cet argument parut péremptoire à Grippard, qui ne dit plus mot.
— Allons! dit Belle-Rose, nous agissons bien.
— Nous agissons demain, reprit l'Irlandais.
Et il raconta ce qu'il avait appris de M. de Pomereux. Belle-Rose bondit comme un lion.
— Si j'échoue, dit-il, aussi vrai qu'il y a un Dieu, j'irai chez M. de Louvois et je lui ouvrirai le cœur avec ce poignard.

(A suivre.)

Etabliss. Belge d'Imprim., G. Bonnet, 148, boul. Militaire, Bruxelles.

FEUILLETON DU « QUOTIDIEN ». — N^o 55.

BELLE-ROSE

PAR AMÉDÉE ACHARD

— Oui, mais dans le langage du sentiment, on appelle ça de la constance. Croiriez-vous que pour la tirer de ce gouffre, je lui ai proposé de l'épouser et de la conduire après où bon lui semblerait, dans quelque château à moi, s'il m'en reste un, ou dans l'une de mes terres, lui promettant, sur ma foi de gentilhomme, de n'y, jamais retourner sans sa permission? Si Mme la marquise se fût regardée dans un miroir pendant que je lui parlais, elle aurait compris la grandeur de mon sacrifice. Mais point!
— Elle vous a refusé?
— Tout net. M. de Louvois va se moquer de moi. Il faut croire que l'amour a fini par m'ensorceler. Que diable! on n'est pas mal tourné cependant, on a de la naissance et l'on n'est point sot, après tout!
— Ma foi, mon cher comte, il faut mettre ce refus au chapitre des caprices féminins. On accepte et l'on refuse comme il pleut et comme il vente, sans qu'on sache pourquoi.
— Ce qu'il y a de curieux, c'est que ne pouvant pas être le mari de Mme d'Albergotti, je deviendrai son tyran.

— Vous!
— C'est une idée à M. de Louvois. D'ici à trois jours, parbleu! je me mettrai à la tête de l'escorte qui la conduira je ne sais où, et jusque-là on m'a commis à sa garde. Mon beau cousin veut faire de moi une espèce de Barbe-Bleue. « Monsieur le comte, m'a-t-il dit, en s'armant de ses grands airs, prenez garde que la dame ne vous soit enlevée après s'être jouée de vous. Repoussez et trompez, ce serait trop pour votre renom. » Ça m'a piqué, et, d'honneur, je sens que je vais devenir impitoyable. Il ne me manque rien que d'avoir le casque en tête et la lance au poing pour ressembler à ces cavaliers des contes de fées qui défendaient leur belle.
— C'est selon comme vous entendez le verbe, dit tranquillement Cornélius.
— Oh! je ne chicanerai pas sur le mot; mettons que je suis un ogre qui surveille ma victime.
Le souper touchait à sa dernière bouteille; M. de Pomereux se leva, donna un grand coup de pied à la table, qui s'écroula avec un affreux cliquetis de verre et de porcelaine, et descendit. Tout ce tintamarre de plats cassés l'avait mis en gaieté, si bien qu'il oublia d'assommer un garçon. Quand ils furent dans la rue, chacun tira de son côté, l'un vers l'hôtel de M. de Louvois, l'autre vers le logis de M. Mériel; mais au moment de se séparer, M. de Pomereux, ôtant de son doigt une bague, la passa aux mains de Cornélius.
— Prenez ceci, monsieur d'Irlande, lui dit-il; je ne sais quelle

CASE A LOUER

CASE A LOUER